Zeitschrift: Le pays du dimanche Herausgeber: Le pays du dimanche

**Band:** 1 (1906)

**Heft:** 51

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor: Stéphane, Marie

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-256376

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS

S'adresser a la rédaction du

# LE PAYS

Pays du dimanche

Porrentruy

TELEPHONE

# DU DIMANCHE

# Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

# Le Château d'Outremont

ET

#### la l'gende de saint Ursanne

Au temps où saint Ursanne était venu habiter sur les bords du Doibs la grotte qui porte encore son nom, sur les ruines d'une specula ou tour des Romains s'elevait le mauoir d'Outremont. L'emplacement de cette demeure est occupé de nos jours par quelques maisons qui ont conservé le nom du castel. Ce châ eau était assez primitif, comme l'indiquent les souvenirs qui en resten', c'est à dire des pierres éparses dans la foiê. Cêtte demeure féodale appartenait alors à un puissant seigneur, qui étendait sa dominait in sur loute la contrée. Ce seigneur était d'origine grecque du moins par sou nech l'autre de l'autre de la contrée.

Cétait un bien méchant homme que ce seigneur. Ses sentimen s, comme ceux de sa fami le, étaient peu re igieux. D'une humeur cruelle, farouche, il ne pouvait supporter la réputation de sainteté de l'ermite du Doubs, saint Ursanne, ni la piété toute céleste de ses disciples. Il voyait avec colère les pauvres affluer au monastère, naissant de Suint Ursanne. On y amenait de nombreux malades auxquels le saint ermite ren lait la santé. Les pécheurs y accouraient également pour entendre la voix si persuasire du saint et pour demander la paix de la conscience. Exclion cherchait le moyen

1) Basilea sacra, du Père Jésuite Sudan, page 54 et Histoire de Saint Ursanne par Mgr Chèvre.

Feuilleton du Pays du dimanche 49

# Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Mais il restait perp'exe, que faire? Télégraphier!... Il ne l'osait, se disant que la joie trop vive tue plus sûrement que la douleur. Il ne savait rien de Gauthier depuis les nouvelles transmises par l'agence. Il songea à employer de nouveau ce moyen d'information, et il se disposait à se rendre au bureau de ladite agence, lorsque Chantal, habillée pour sortir, laissant son frère à la garde de la religieuse qui venait reprendre son poste auprès du malade.

Mª Lenorcy est rentrée à Paris, ditelle, voulez-vous que nous y allions? Nous saurons par elle des nouvelles de son fils.

de ruiner la réputation du saint en le faisant tomber dans quelque faute. Il fallait une occasion qui se présenta pen après. Saint Ursanne ne se contentait pas d'édifier des pèlerins, mais cé lant aux instances pressantes qui lui étaient faites, il allait porter la parole de la vérité aux penpla les encore payennes ou à peu près de la Rauracie. Il ne reponssait aucune invitation dont il pouvait attendre quelque fruit heureux.

Le seigneur d'Outremont sut habilement profi er du zèle du saint pour perpétrer son plan diabolique. Le Père Sudan rapporte ainsi ce qui arriva:

Jaloux des vertus de saint Ursanne et du bruit de sa sainteté, l'ennemi du vice voulut se servir de cet homme riche pour ternir l'éclat de la réputation du saint, et mettre un terme au bien qu'il faisait au-

tour de lui nar : a narole et son exemple.
 de lui au riche de la montagne. Il pousse
 Euclion à inviter le saint à sa table, et
 nous verrons bientôt dans quel but plein

de malice. <sup>2</sup>)
Saint Ursanne savait combien la vie du seigneur d'Outremont et de ses gens était déplorable. Il croit le moment venu pour leur adresser les plus charitables averlissements. Il monte au château. Le seigneur Euc ion fut ravi de l'arrivée de saint et dans sa joie diabolique il lui tendit habilement

sa joie diaholique il lui tendit habilement un piège. Il l'invite à prendre part à un festin avec tous ses gens. Pendant le repas, saint Ursanne tout occupé de ramener au bien ce seigneur si hospitalier, par sa douce

2) Basilea sacra, p. 54.

— Allons, mon enfant, j'ai hâte de m'humilier et de proc'amer l'iunocence de Gauthier. Pauvre mère, elle aussi aura beaucoup à me pardonner.

#### XIX

— Rue de Fleurus, 10!... jeta M. de Verneuil au valet de pied qui fermait la portière du coupé capitonné de soie claire, dans lequel le banquier venait de prendre place près de sa fille.

Le cocher rendit les rênes au bel alezan qui prit aussitôt un train rapide pour s'arrêter peu après devant le logis de modeste apparence occupé par la mère de l'officier. La servante étant sortie, ce fut la maîtresse de maison qui vint ouvrir au coup de sonnette de Chantal.

— Madame Lenorcy veut-elle faire à M. de Verneuil et à sa fille, le plaisir de les recevoir un instant?... demanda la jeune fille avec une inflexion joyeuse dans sa voix,

parole, ne remarque pas que son vin était toujours renouvelé par un inlendant qui en avait reçu l'ordre secret Saint Ursanné s'aperçoit un peu tard que le vir, auquet il n'était pas habitué, commerçait à se faire sentir et à bouleverser sa tête.

Epouvanté, il se lève, coupe la conversation et quitte la salle pour s'enfuir.

Alors le seigneur Euclion et tous ses gens se mettent à crier, à accabler d'injur as grossières l'humble invité. On lui prodigue les noms d'ivrogne, de misérable hypocrite, de scélérat. etc. Le saint est rejoint par tous ces gens qui l'accablent de leurs railleries, mais saint Ursanne supporte tout et garde le silence avec la plus paternelle charité. Mais bientôt il comprend dans quel but diabolique le seigneur d'Outremont l'a invité à sa table. S. i.i d'indignation, il retourne sur ses pas, s'approche de ce repaire du vice et étend int yers le châleau se main du Psaume 68: « Que cette demente soit à jamais mau lite et qu'elle soit désormais inhabitable à qui que ce soit. »

La malédiction du saint fut ra'ifiée par le ciel, peu après les reptiles et d'autres animaux immondes se multiplièrent tellement dans ce château que force fut a ceux qui l'habitaient de le quitter pour toujours. Depuis co moment personne ne put y demeurer. Le château abandonné finit par s'écrouler et ne laissa d'autres traces de son existence que les ruines dont on retrouveencore de nos jours quelques vestiges.

Telle fut la fin du châtean d'Outremont et de sa seigneurerie.

A. D.

en présentant son front au haiser de la vieille dame.

Celle ci éprouva un tel saisissement à la vue du banquier respectueusement incliné devant elle, qu'elle resta tout d'abord saus parole.

— Veuillez entrer, je vous prie, dit elle enfin légèrement tremblante en ouvrant la porte du salon, s'effaçant pour laisser passer ses visiteurs.

- A quel motif dois-je attribuer l'honneur de votre visite? deman la t-elle.

Cette simple question jeta M. de Verneuildans un trouble inexprimable. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, son visage passa du blanc au pourpre et du pourpre au blanc. Il lui semblait que la communication qu'il avait à faire ne pourrait jamais passer le seuil de ses lèvres. Il lui était si dur à cet homme, derrière lequel se dressait tout un passé d'honneur, de voir son nom entaché par son propre fils.. Cependant it

### Ke Petit Poël

# de Monsieur et de Madame Dauriac

par Jeanne France

A mon bien-aime petit-fils, Louis Lemoine.

Ils s'étaient assis, leur frugal souper terminé, à droite et à gauch de la vieille cheminée où flambait un grand feu de bois, et silencieux, tristes comme toujours... depuis près de dix ans. ils étaient irremédiablement tristes... le mari et la f mme suivaient de l'œil les capriciques s lueurs, tout en prêtant machinalement l'oreille aux petits bruits se glissant jusqu'à eux; le pas lég r de leur fille, Suzanne, allant et venant dans la pièce voisine, la vaisselle remuée par la vieille bonne à la cuisme, un passant a tardé se hâtant pour rentrer au logis et faisant craquer le sol durci par la gelée.

- Marthe demande si el e doit préparer que que chose, le hé, un petit réveillou ?fit Mile Suzanne en entr'ouvrant la porte de

la salle à manger.

M. et Madame Danriac se regardèrent.

- A quoi bon... Personne ne viendra, ce soir... — répondit le pè e dont la sombre tristesse parut s'accentuer.

- Le notaire... peut-ê.re? - insinua Ma-

dame Dauriac.

- Lui! Il aime bien mieux aller chez ses consina du Sault, où il y a de la jeunes e, de la gaîté, des rires... Rappelle-toi l'an dernier ...
- C'est vrai... Naturellement le curé est fout aux préparatifs de sa messe de minuit. -- Et mon vieux Benjamin va chez sa

joueurs de whist out de la famil'e, des petits-infants... (Il prononça ce mot avec une sorte de rage), et sont tout à leurs petitsenfants, ce qui est bien naturel.

- Tu vois, Suzette - conclut tristement la mère — il n'y a nul prétexte à réveillon... - Dis à Martine qu'elle peut aller dormir.

- Et nous en ferons vite autant, - murmura M. Douriac.

- C'est encore ce qu'il y a de mieux à faire... quand on peut dormir.

Il ne put retenir un soupir ; Suzanne, qui le regardait avec une pitié tendre, sourira

C'était une fort jolie personne d'une tren-taine d'année, un peu fanée et pâlie, mais

charmante, avec de très beaux yeux sombres, et un air de bonté, de résignation, révelant une ame exquise. Doucement elle disparut. Mon pauvre vieux mari — fi tendre-

ment Midame Dauriac, les larmes aux yeux,

n'était pas v. nu pour se taire. Sil pouvait, après tout, réhabiliter l'officier sans accuser Luc, sa honte resterait secrète, connue seulement de lui, des siens, et du généreux enfant qui avait préféré s'immoler que de causer cette douleur intense à sou bienfaiteur.

Le silence devenait loard ; à son tour, la veuve se troublait. Un mystérieux pressentiment l'averti-sait qu'il devait être question de Gauthier, mais en quel sens ?... L'expression émue et joyeuse du vi-age de Chantal écartait immédialement l'idée que ce put être l'annonce d'un malheur; cependant la mère ne savait trop que penser.

- Madame, yous avez devant yous un homme bien malheureux et très heureux tout à la fois, dit enfin M. de Vernevil.

(A suinre.)

- comme je voudrais trouver à t'offrir!... - Et moi donc, ma chère vieille femme! - dit-il en écho, se levant pour l'embrasser.

Ils n'étaient bien vieux ni l'un ni l'autre, elle, la so xantaine tout juste; lui, entre soixante-cinq et soixante-six ans. Mais le chagrin vieillit et affaisse, et le mot n'était p s déplacé.

- Pauvre Suzette! continua le père en se rasseyant. - Si au moins nous lui donnions que ques distractions, lui créant une

atmost hère de g î é.

- E le aime mieux, avec son pauvre cœur douloureusement meurtri, vivre dans la p ix tris e.

Quand on souffre, les gaîtés font mal. » - A moins qu'elles ne guerissent, donnant l'oubli.

Critaines n'oublient jamais.

Ta crois qu'elle pense joujours à cet oublieux, à ce disparu, à Georges Lartigue? - Comme nous, nous pensons à notre disparu.

- Ce n'est pas la même chose; il n'y a, pour se souvenir, que les cœurs paternels et maternels.

- Il y a aussi quelques cœurs féminins...

Un long illence.

- Si elle avait pu oublier, en épouser un autre - reprit M. Dauriac, - elle nous eut rendu le bonheur.

Bien incomplet.

- Oh! ioi, tu avais une préférence pour ton firs, pour ton Norbert ... Tout petit, tu l'as gâté; et tu m'en as voulu de ma résistance à ses folies.

- Le mot preférence est injuste, Louis. J'aime également nos deux enfants... J'avoue pourtant que je t'aurais voulu plus

zadna ir me bravan, se revoltan i Et par deux fois !... D'abord en partant pour l'Amerique, abandonnant sa carrière, de truisant tout l'avenir qu'on lui avait édifié... et puis en se mariant malgré moi!

- Il t'a demandé aussi bien la permission de partir que l'autorisation d'épouser

celle qu'il aimait.

- Et quan i j'ai dit non, pour le départ, il est parti quand même!... Et quand j'ai dit non pour le mar ag-, il m'a envoyé des actes de respect !... Ah! le misérable!

- Si on n'avait pas dit non...

- Parbleu! Si on avait condescendu à toutes ses volontés, il n'aurait pas eu à se révolter.

- Peut-être sa femme était-elle digne de

- Etrangère, protestante, sans un centime... et ce que nous ne savons pas... Tiens, laissons ce sujet ; le sang me monte à la

tête ; je ne pourrais plus m'eudormir. — Que fait il ?, . Vit-il encore ?... murmura très bas la pauvre mère, le cœur empli d'une détresse infinie, vo ant l'enfant si cher melheureux, pauvre, malade, appelant en vain la mère qui l'adorait.

Et pas un mot de lui! N'est-ce pas abominable ? grondait le père.

Tu lui as interdit de t'ecrire : tu lui as signifié qu'il était mort pour toi, que tu brûlerais ses lettres sans les ouvrir.

Un ilence encore, si douloureux, — Je voudrais que Suzette eut envie de

quelque chose pour son petit Noël. L'as-tu pressentie, Jeanne?

- - Oui, mon ami. Et même ai je chargé Martine, à qui elle cause volontiers... Sûrement parlent elles de..., de Norbet. La chère vieille aime tant ces enfants qu'elle a élevés!... Martine, pas plus que moi, n'a pu surprendre une fantaisie à satisfaire.

Jadis, elle aimait son petit Noël, le présent du réveillon.

- Et nous autsi, nous aimons les petits cadeaux de Noël; elle est comme nous, n'ayant plus envie de rien.

- C'est trop tôt; pauvre petite! Oh! ce maudit Georges, se faisant aimer et partant! As-tu compris sa conduite? Je la trouve incompréhensible.

Moi, je la trouve assez claire. Un amhiti ux, voulant arriver, redoutant l'entrave... Il n'est sûrement pas marié... Et le voilà qui réussit! Une pièce dans un petit the&tre, une autre ch z Antoine... Tu as vu, dans les journaux?... Il y avait des éloges, des chances d'avenir éviquées...

De nouveaux le lourd silence, qui fut in-terrompu par un brusque coup de sonnette.

Quelqu'un se décide à nous venir... tant mie. x, ca nous secouera. Qui est-ce, Suzanne?

Mile Suzanne arrivait, une lettre à la

- Le garçon de l'Hôtel de la Poste, papa, apporte ce billet. Il y a une répense.

M. Dariac ouvrit, lut et relut. Ti ny, quand on parle du loup!... Que fant il faire, J anne?

Il lut à haute voix, tout en jetant, & la dérohée, des coups d'œil à sa file.

· Je enis à Villevieille pour quelques heures, cher Mon ieur, et je serais pro-· fondément h ureux si vous daigniez, m'admeure à passer cette soirée, qui autre-ment sera si lugubre, à votre foyer hospitalier, avec mon petit Neël. Jose espér r de votre paternelle bonte cette faveur, et je suis bien humblement et affectueu-· sem nt, votre second fils, comme vous

m'appeliez jadis. . - Inulle d'ajor ter que c'est signé Geor-

ges Lartigue : ton avis, ma femme?

— On ne peut guère répondre non à une demande ainsi cor çue.

- Ton avis, Suzanne?

En écoutant, le vis ge de Sozanne s'était graduellement éclairé : il était mainte nant lumineux, transfiguré.

- Je suis de l'avis de maman — formula t elle, d'une voix qui tremb ait un peu, sans pouvoir retenir un beau sourire.

E le ne calculait rien. Il était proche... il demandait à venir... elle le verrait... elle était joyeuse.

Soil, qu'il, vienne ; dis à ce garçon que le voy geur est atendu.

— Mon petit N ël, — relut pensivement
M. Dauriac quand sa fi le eut disparu. —
Alors, il serait marié. — A moins que ce ne soit un souvenir, un petit cadeau de Noël qu'il veut effrir.

- Nous verrons bien ; il ne peut tarder. Il ne tarda pas, en effet. Probablement un sérieux pourboire donnait il des ailes an gerçon d'hô el; et probablement un attrait ou un projet en donnait aussi au voyageur. Avant les dix minutes nécessaires à l'aller et au retour, un nouveau coup de sonnette, très discret celui-là, résonnait dans le vesti-

Et si court qu'eut été le délai, Suzanne avait trouvé moyen de tout transformer dans la pièce: Deux fauteuils du salon avaient été glissés, deux autres lampes s'étaient allumées, le tapis de la table était remplace par un neuf, quelques plantes vertes, ça et là, donnai nt une note gaie. Un gentil menu de réveillon s'élaborait... La une fille partait pour en conférer avec Martine, quand la sonnette tinta; debout, le cœur tout remué, très pâle maintenant, défripant la dentelle d'un abat-jour pour se